

Henri VanLier, Anthropogénie

Constitution continue d'Homo comme état-moment d'Univers
(SGDL 1995-1997 - Quatrième état : juillet 1997)

Chapitre 22 - Les théories d'Homo directes

- A. LES PSYCHOSOCIOLOGIES ARCHIMEDIENNES
 - 1. La psychologie expérimentale
 - 2. La sociologie statistique
 - 3. La sociologie galiléenne

- B. LES PSYCHOSOCIOLOGIES RADICALES
 - 1. Le courant phénoménologique
 - 2. Le courant sémiologique
 - 3. Le courant structuraliste
 - a. Le structuralisme linguistique
 - b. Le structuralisme social
 - 4. Le courant psychanalytique
 - a. L'édifice
 - b. Les compléments et les retournements
 - c. Les réformes
 - 5. Le courant schizanalytique
 - 6. Le courant des catastrophes

- C. LES ANTHROPOLOGIES
 - 1. La paléanthropologie
 - 2. L'anthropologie physique
 - 3. L'anthropologie culturelle
 - 4. L'anthropologie philosophique

- D. L'ANTHROPOGENIE

L'anthropogénie vient de parcourir certaines théories qu'Homo a faites indirectement sur lui-même. Du seul fait qu'il parlait <17A>, qu'il produisait des oeuvres littéraires <17B>, qu'il édifiait des théories d'urgence pour affronter ses conflits esthétiques, économiques, politiques, langagiers <17C>. Cependant, il est arrivé un moment, autour de 1900, où Homo s'est pris lui-même pour objet d'une manière directe, en des théories qui pour l'anthropogénie méritent un chapitre à part.

Pour comprendre ce brusque besoin qui fit naître les "sciences humaines", on invoquera surtout la maturation de la théorie de l'Evolution, qui invitait à considérer Homo comme un maillon parmi des chaînes évolutives, maillon ou maillons dont il fallait préciser à la fois la phylogénèse, l'ontogénèse, les clivages en sous-groupes, quelques singularités d'organisation constantes. D'autre part, la physico-chimie avait si profondément révolutionné la théorie des choses qu'on pouvait se demander si une psychosociologie ne révolutionnerait pas autant la théorie de cette chose particulière qu'est Homo. Enfin, on remarquera qu'à ce moment le MONDE 3 commençait à se délivrer de la postulation du MONDE 2, qui empêchait toute psychosociologie systématique en supposant que la "pensée" se saisissait suffisamment elle-même par introspection.

A. LES PSYCHOSOCIOLOGIES ARCHIMEDIENNES

Quand, il y a 2,3 mA, Archimède proposa une science consistant à indexer les indexables de l'Univers, ni lui ni personne autour de lui n'eût songer à appliquer aux théories d'Homo une méthode qui suscitait déjà de telles résistances dans la théorie des choses <16D>. Même quand, lors du premier triomphe décisif de l'archimédisme en mécanique au XVIIe siècle, Descartes dans son Traité des Passions signala que les émotions et les sentiments humains avaient des substructures anatomo-physiologiques, qui oserait dire qu'il inaugurerait une vraie méthode de psychologie archimédienne? C'est en 1879 que Wundt crée à Leipzig le premier laboratoire officiel de psychologie expérimentale.

1. La psychologie expérimentale

Presque toujours les traités de psychologie expérimentale se sont remplis pour l'essentiel de psychologie animale et de physiologie du système nerveux, dont la loi de Weber-Fechner fut le parangon. Cependant, quelques résultats ont intéressé l'anthropogénie. La psychologie génétique a fait toucher du doigt à Homo à quel point chaque individu était une construction progressive, délicate et hasardeuse depuis sa naissance, voire depuis sa gestation. Combien l'éducation ne pouvait pas forcer la maturation. Elle observa le sourire son stade d'accompagnement musculaire de la réplétion alimentaire jusqu'à la pratique de mise en suspens de l'environnement. Spitz serra la mise en place du "non" et du "oui". Dans l'acquisition du langage, les observateurs mirent en évidence la précession du phrasé sur le phonème, les concomitances entre langage parlé et langage gestuel. Etc.

Plus subtilement, l'analyse factorielle suggéra à Homo qu'il n'était pas doué de "facultés" - mémoire, intelligence, volonté - mais plutôt qu'en analysant ses performances on y pointe des facteurs

prévalents donnant lieu par leur corrélation à des constellations d'aptitudes très différentes selon chaque organisme et système sémiotique ; chacun a moins une intelligence qu'il n'est des myriades d'intelligences diverses seulement groupables en pools de performances qui font sa singularité. De même pour les innombrables mémoires particulières qui font "la" mémoire d'un individu. Et, sur cette lancée, l'analyse factorielle aurait pu nourrir une puissante psychologie différentielle des civilisations et des ethnies si ces deux thèmes n'avaient été strictement tabous durant le XXe siècle en raison d'un égalitarisme et d'un culturalisme s'opposant à toute anthropologie physique sérieuse <18C2>.

Cependant, dans la seconde moitié du XXe siècle, la déception d'Homo fut grande de constater que les résultats d'un siècle de psychologie expérimentale, et plus encore de pédagogie expérimentale, tiennent en quelques pages si l'on ne retient que ce qui est établi sûrement. Cette pauvreté des résultats suit de l'extrême difficulté, dans ce domaine, de savoir ce qui est démontré et ce qui ne l'est pas, même après l'examen attentif des très longs et très compliqués protocoles d'expérience. Pourquoi la Lune paraît-elle plus grande sur l'horizon? Les pages d'Irving Rock sur ce sujet sont aussi édifiantes dans les années 1980 que celles de Michotte sur la perception de la "causalité" et de la "substance" dans les années 1940. Dans ce domaine, le le sûr est peu significatif, et le significatif peu sûr.

Du reste, c'est tout ce qui est spécifiquement hominien, et qui peu ou pas indexable, que la psychologie expérimentale, indexatrice, laisse hors de ses prises : l'événement que fut l'avènement du corps techno-sémiotique d'Homo dans l'Univers ; l'articulation des index et des indices ; les effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques ; les rapports à la présence-absence ; et en général la possibilisation et l'allostasie (le modèle des attractions-répulsions de Hebb est strictement homéostatique). Bref, toutes les bases de l'anthropogénie.

A tous ces égards, l'épistémique, par laquelle Piaget a entrepris de décrire rigoureusement l'ontogenèse à travers laquelle les spécimens hominiens élaborent l'espace et le temps comme leurs deux référentiels fondamentaux, a quelque chose de pathétique, par la pertinence du propos et la quasi impossibilité de le mener à terme. Tant les protocoles d'expérience sont alors sinueux. Tant aussi ils laissent hors de leur prise les dimensions rythmiques qui les traversent et dont ils ne sauraient tenir compte. Tant d'autres approches sont envisageables (Cf. Thom, Perception et compréhension, où est discutée la théorie de la reconnaissance des formes de Harry Blum et ses vérifications par Liliane Lurçat, repris in Apologie du Logos, 162-182). On en dirait autant des travaux remarquables de Spitz sur la relation de la mère et de l'enfant au fondement de la communication hominienne.

L'imagerie cérébrale caractéristique du MONDE 3 semblerait ici révolutionnaire. En quelques mois, elle a apporté sur la psychologie différentielle des sexes - aires affectées par la perception, le langage, l'orgasme, peut-être un jour les tactiques et stratégies conceptuelles, etc. - et d'autres part sur ce qu'on appelait l'unité des individus, autant de faits qu'un siècle d'expérimentations, tantôt trop intérieures dans l'introspectionnisme, tantôt trop extérieures dans le behaviorisme.

Reste pourtant la difficulté d'exprimer la portée des faits observer. Un nouveau-né tête mieux s'il entend autour de lui parmer sa

langue plutôt qu'une langue étrangère ; il est troublé quand un objet manque dans un ensemble familier de six objets, etc. Cela peut s'établir. Mais comment exprimer ce qui s'est établi? De dire qu'il reconnaît sa langue? Qu'il a un sens inné de l'arithmétique? Qu'il est étonnamment intelligent? Ce que l'anthropogénie a vu du dialecte <13> et de la mathématique <15> montre sans doute assez que parler ainsi, comme il se fait justement, c'est, à l'occasion de nouvelles connaissances précieuses, multiplier seulement l'incompréhension et ontogénétique et phylogénétique.

2. La sociologie statistique

Les succès de l'approche statistique en thermodynamique depuis 1850 devaient attirer l'attention de Quetelet et d'autres sur le fait que les systèmes sémiotiques étaient eux aussi, sur de larges populations, abordables par la même méthode. Et quant à la description des situations instantanées, et quant à la prévision des états subséquents.

Cette approche montra la rigidité des systèmes sémiotiques dans les taux de natalité, les tendances électorales, religieuses, nationalistes. Elle permit même, à travers les sondages d'opinion, de suivre à chaud et de comprendre un phénomène tout à fait singulier : le fait que, dans des groupes démocratiques de 50 ou 200 millions d'habitants, un candidat soit souvent élu selon un partage très ajusté de 52/48, voire de 51/49. En des ajustements collectifs successifs.

Mais ici encore la déception fut rapide et grande, car ni les tendances fines, ni le contenu des tendances, ni leur étiologie ne furent éclairées. A grand renfort de courbes en cloche et en S, la sociologie statistique étudia des phénomènes dont elle n'avait aucune définition consistante : famille, métier, art, religion, vacances, habitat, enseignement, culture. Plus encore que dans la psychologie expérimentale, le significatif y fut douteux, et ne fut vraiment sûr que le trivial : "les enfants issus de milieux modestes accèdent moins facilement à l'enseignement supérieur que les enfants de milieux aisés".

3. La sociologie galiléenne

La deuxième Guerre mondiale, très industrialisée, obligea les spécimens hominiens à trier rapidement de grandes populations aptes à des tâches définies : l'aviation, l'artillerie, l'infanterie. Plus finement, comment disposer les uns par rapport aux autres les membres d'une escadrille de chasseurs ou de bombardiers?

En réponse à cette dernière question, Kurt Lewin initia un calcul, qu'il nomma lui-même galiléen, et qui évoque surtout le parallélogramme des forces, puisqu'on y indexe les attractions et répulsions qui existent entre les membres d'un groupe, et déterminent ainsi l'efficacité d'un team ; on songe au modèle des attractions et des répulsions de Hebb. Il en fut tiré parti dans la gestion des entreprises tant militaires que commerciales. Ce fut une façon saisissante de faire sentir aux spécimens hominiens à quel point ils ne sont nullement des individus, et qu'ils ne possèdent nullement les facultés qu'avait imaginées le MONDE 2, mais bien qu'ils sont des relais de réseaux, selon la vue du MONDE 3 et les pressentiments de l'analyse factorielle.

B. LES PSYCHO-SOCIOLOGIES RADICALES

Mais les sciences humaines, dès leurs débuts autour de 1900, entreprirent sur leur objet et sur leur méthode des interrogations radicales, qui dans les sciences physiques, la mathématique et la logique n'avaient eu lieu qu'après des siècles d'exercice. On peut penser que ces interrogations eurent lieu en raison des insuffisances patentes de la méthode archimédienne en psychosociologie. Et aussi parce qu'à l'époque il y avait un climat général de "crise des fondements" dans les sciences exactes <16D4>. D'autre part, des remises en question fondamentales avaient lieu dans les arts plastiques, en musique, dans la danse, en raison du fossé qui se creusait entre MONDE 2 s'effaçant et MONDE 3 s'affirmant <10M,11I-J,12H>.

Quoi qu'il en soit, dès ces années au moins quatre démarches eurent des prétentions de radicalité : la phénoménologie, la sémiotique, le structuralisme, la psychanalyse. Dans le dernier tiers du siècle elles furent rejointes par la schizanalyse et la théorie des catastrophes.

Le point de vue de l'anthropogénie n'est pas historique <IIintr>. Mais elle doit situer ces courants pour diverses raisons. (a) Ils l'annoncent, et elle tire parti de chacun. (b) Ils illustrent la superficialité des spécimens hominiens, leur endotropie <1D2b>, et ce qu'on pourrait appeler leur paresse et leur mondanité <21H>, dès lors que ne sévissent pas les contraintes exotropiques de l'archimédisme, comme c'est le cas dans les sciences exactes. (c) Ils montrent en particulier combien, dans une situation nouvelle, ici l'avènement du MONDE 3, il est difficile d'échapper aux torons philosophiques antérieurs, ici la tradition occidentale du MONDE 2.

1. Le courant phénoménologique

Dans un moment où il semblait qu'il fallait tout reprendre à la base, un recours plausible était la phénoménologie, c'est-à-dire une théorie (logie) des données de la conscience en tant qu'apparitions (phénomènes, pHaïnomena, apparaissants).

Quoi de plus radical en effet que de mettre entre parenthèses l'existence des contenus de la conscience (Bewusstsein <5A2a>) de façon à les réduire à de pur cogitata (cogités), et de s'appliquer à voir alors quelles sont leurs structures absolument inévitables, "essentiell", "transcendantales", en tant que perçus, en tant qu'imaginés, désirés, émouvants, remémorés, etc.? Cette pratique se recommandait d'autant plus qu'elle était latente dans la pratique philosophique de l'Occident depuis Plotin et Augustin, et que l'originalité de l'apparition de l'être habitait d'un bout à l'autre la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel ; on pouvait même croire que toute la pensée allemande était phénoménologique par nature (Thevenaz).

Il y avait là de quoi enclencher une psychosociologie du MONDE 3, et même une anthropogénie. Cependant, fidèle à l'apriorisme <16C3> du MONDE 2 et plus particulièrement au transcendantalisme de Kant, Husserl continua de postuler que la conscience (Bewusstsein) était si intime à soi qu'elle suffisait, sinon à se décrire elle-même, comme dans le "cogito" cartésien, du moins à décrire l'essence de ses "cogitata" dans un "cogito cogitata". Les Méditations cartésiennes de 1929, à un moment où l'on peut penser que le philosophe avait atteint sa maturité, sont éloquentes : "Ainsi s'offre à nous une science d'une singularité inouïe. Elle a pour objet la subjectivité transcendantale concrète. Elle s'oppose

radicalement aux sciences telles qu'on les concevait jusqu'ici, c'est-à-dire aux sciences objectives. Ici il s'agit d'une science en quelque sorte absolument subjective, dont l'objet est indépendant de ce que nous pouvons décider quant à l'existence ou à la non-existence du monde. La dite science commencera donc comme *égologie pure*". Et, quand l'*égologie pure* des premiers chapitres sera dépassée dans les derniers, ce ne sera pas pour retrouver une substance du monde, comme chez Descartes, mais pour dépasser le "solipsisme" en une "intersubjectivité monadologique".

Que la phénoménologie transcendantale devînt existentielle chez Heidegger ne changea pas substantiellement ce parti, qui atteint son extrême dans l'essai sur Descartes de Sartre. L'*Esquisse pour une théorie des émotions* déclare sans ambages que rien ne saurait influencer une "conscience" <6A2>, donc non plus l'émouvoir, qu'elle ne peut que s'influencer et s'émouvoir elle-même à propos du monde, ce qui rend non pertinent tout intérêt pour la physiologie des émotions. En somme, dans un refoulement ou une forclusion remarquables, la phénoménologie restera sourde à la physiologie, à l'anatomie, à la paléoanthropologie, aux vues historiques rigoureuses, à l'évolution des techniques, bref à tout le champ de l'humain qui n'était pas accessible en restant cartésien *"dans son poêle"*, ou à la table du Flore ou des Deux Magots.

Sourde même à la spécification des civilisations. Les réflexions sur la question juive de Sartre n'ont pas un mot sur les trois millénaires d'une des cultures les plus originales qui soient, ni sur ses contrastes, fatalement problématiques ou cataclysmique, avec d'autres cultures, en particulier la culture occidentale, en ce qui concerne l'esthétique, l'humour, le logos et le chaos, la souffrance, la mort, l'architecture, etc. L'auteur s'installe endotropeusement dans une déduction pure, où à partir des rapports transcendants entre l'en-soi et le pour-soi, le groupe "dominé" est défini par le groupe "dominant", et donc, croit-on, le juif par l'antisémite, comme la femme par l'homme chez Simone de Beauvoir, le nègre par le blanc dans *Les Nègres* de Genet. La seule notation réaliste de l'ouvrage est celle qui concerne la relation du juif à l'argent, sans doute parce que ce dernier est donné là comme expérience d'abstraction pure, par quoi il rentre dans le système général du "concret" et de l'"abstrait" dans l'ontologie phénoménologique et la psychanalyse existentielle. Cette approche est d'autant plus singulière qu'au même moment commençaient à paraître, non sans bruit, des ouvrages sur l'originalité de l'hébraïcité.

Est-ce à dire que la phénoménologie ait été vaine? Nullement. Elle a mis en place une certaine attention à la signification proprement hominienne des faits quotidiens. Cela a donné des remarquables parcellaires intéressantes sur la double face du "je m'émeus"/"je suis ému", sur la distinction de la peur et de l'angoisse, sur l'absurde de la racine du Jardin des Plantes, etc. Cela a donné aussi des vues vraiment consistantes en psychopathologie chez ceux qui, comme Jaspers, Erwin Strauss, Binswanger, Buytendijk combinaient le nouveau regard phénoménologique avec une discipline, telle la psychiatrie, où l'on est bien obligé de prendre en compte les faits les plus impitoyables de la condition humaine. Et sans doute que si Heidegger était né vingt ans plus tard, et s'il avait pu prendre en compte les découvertes foudroyantes de la paléoanthropologie à partir de 1950, il se serait rendu compte que son concept de *Zuhandigkeit* (qualité d'avoir les choses sous la main) pouvait fournir le point de départ d'une anthropogénie, plutôt que le repérage d'un simple "existential" intemporel.

2. Le courant sémiologique

Dans la même crise archimédienne des fondements de 1900, il eût été étonnant que quelqu'un ne s'avisât qu'Homo était fondamentalement l'animal signé et signant ; et que, s'il pense, toutes ses pensées sont faites de signes : "We think only in signs". Il fallait donc faire une théorie radicale du signe. Bien plus, pourquoi cette théorie du signe, la sémiotique, n'aurait elle pas été la théorie fondamentale à la fois d'Homo et des choses.

L'explorateur de cette terra incognita était disponible. L'Américain Peirce avait vraiment beaucoup de cordes à son arc. Il pratiquait par métier l'expérimentation archimédienne, il était logicien au point d'avoir initié la logique des relations, il avait une bonne culture mathématique grâce à un son père mathématicien chevronné. Mais de plus il avait un sens aigu de la poésie, une connaissance de toutes les philosophies occidentales récentes et médiévales, un goût de la description phénoménologique la plus minutieuse, une liberté d'esprit était radicale, un élan infatigable, l'humour, l'avantage décisif d'avoir été repoussé par toutes les instances universitaires. Il avait une motivation puissante, puisqu'il était littéralement torturé par le fait que le nominalisme logique réussissait en sciences tout en semblant ontologiquement et épistémologiquement insuffisant : il devait bien y avoir quelque chose d'objectif dans l'universalité des concepts de genre et d'espèce. Oui, pensait-il, Duns Scot avait raison, les signes n'étaient pas de simples conventions, et leur désignés n'étaient pas de simples référents. Ils dépendaient plus de l'Objet que l'Objet n'en dépendait. Comme tout, ils faisaient bien partie du monde.

A ce compte, on aurait pu croire que Peirce allait fonder l'anthropogénie. Cependant, d'entrée de jeu, il confond les indices, qui vont de l'objet au sujet, et les index, qui vont du sujet à l'objet, et il ne retient que le terme index pour les deux. Ainsi obtenait-il trois types de signes, (a) les icônes, (b) les index-indicia, (c) les symboles, ce qui confirmait le trinitarisme occidental que lui avait suggéré sa théorie des relations ternaires (avec un et deux on ne fait pas grand-chose, il faut un troisième terme pour qu'une la dialectique se mette en marche), et qui finit par l'inciter à distribuer l'Univers entier en une Firstness (des qualités, rendues par les icônes), une Secondness (des forces, dont les indices), une Thirdness (des lois, dont les symboles de la physique). Ainsi, dès 1900, le fondement correct de l'anthropogénie, à savoir l'articulation des indices indexés <3>, fut-elle manquée en partie parce qu'Homo a le fétichisme des nombres et des symétries.

Du reste, comme les phénoménologues, Peirce, pourtant archimédien lorsqu'il s'agit de physique, demeura sourd à la physiologie du système nerveux, et à tout ce qui dans les sciences de la nature pouvait apporter des lumières aux sciences humaines ; en particulier, il semble avoir été allergique à l'évolutionisme, si vivace dans le monde anglo-saxon qui l'entourait. Son cas éclaire plusieurs aspects de l'anthropogénie : la difficulté se passer d'un moment philosophique à un autre, ici du MONDE 2 au MONDE 3 ; les limites de la subtilité : la sienne, celle de Duns Scot (doctor subtilis) dont il se réclame, celle des phénoménologues autour de lui. Il est remarquable que Peirce, qui a distingué des dizaines de types de signes, en une classification dont il reconnaît lui-même que pour finir elle est flottante, n'ait pas fait la distinction la plus grosse de toutes, celle des indices et des index.

3. Le courant structuraliste

Au sein de la même crise des fondements archimédiens depuis 1900 <16D4>, toute à la découverte de formalismes logiques et mathématiques, certains furent frappés par ce qu'il y a de formel, presque d'axiomatique, dans les phénomènes hominiens. Pendant la première moitié du siècle dans le langage. Pendant la seconde moitié dans les coutumes sociales. L'anthropogénie remarquera cette dépendance du structuralisme social à l'égard du structuralisme linguistique, qui confirmerait la fonction normante du langage dans les groupes hominiens <13I12>.

a. Le structuralisme linguistique

Autour de 1900, la linguistique de Saussure imposa l'idée d'Homo comme animal classificateur, distinctif, oppositif, et même binarisant. Il marqua du même coup une violente opposition au MONDE 2, pour qui le signe parlé et écrit (dans des écritures devenues plus ou moins transparentes <14D>, rendait les états et leurs qualités presque à la pièce ; la phonosémie des mots alléguée par Socrate dans le Cratyle se justifie mot par mot. à la pièce. Au contraire, "dans la langue il n'y a que des différences", pense Saussure, et c'est en tant que système de différences répondant au système de différences dans la réalité d'une société déterminée que le dialecte peut être un outil d'action pour cette société. Le mot bouc vaut d'abord par opposition à chèvre, béliet, boeuf, etc., plutôt que par apparemment à l'animal odorant et rétif qui fréquente les chèvres, dit Saussure, tout comme Poincaré disait au même moment que, dans $f = mg$, f se comprend par mg , m par f/g , g par f/m , et non en montrant ses muscles ou en tapant sur la table <16D4>.

Cela entraînait que les mots fussent arbitraires de son et de sens, donc qu'ils soient dépossédés de leur phonosémie manieuse <13B2a>. Que sous la parole du locuteur, on retînt le système de la langue, et dans celle-ci la synchronie, en remettant à plus tard les épaisseurs sémantiques dues à la diachronie. L'Objet, trop remuant, serait éconduit sous le titre de "réfèrent", et ses altérations laisseraient le système intact ; le signifié ne serait plus du tout le designatum médiéval, mais un correspondant mental du signe conçu comme l'union du signifiant et du signifié (Sa/Sé) pour Saussure, la solidarité d'une expression et d'un contenu (E/C) pour Hjelmslev. Le linguiste allait avoir un objet propre et docile : la langue qu'il étudierait serait étalée sur sa table, à l'abri des évolutions du monde extérieur, et à deux dimensions. Hjelmslev proposa autour de 1930 une vue axiomatique de la langue, où à la limite la substance et la forme, l'expression et le contenu étaient combinatoirement interchangeables.

Même les structures de profondeur que, depuis 1950, Chomsky signalait par dessous les structures de surface de l'énoncé ne supposait pas une troisième dimension véritable, comme celle qui intervient dans tout langage du fait que celui-ci n'est en fin de compte qu'une spécification de choses-performances en situation dans une circonstance sur un horizon <13G1>. Du reste, Chomsky lui-même mit en question la notion de structure de "profondeur" dans Reflexions on language. Quant à la phonosémie du langage, patente pour tout locuteur et a fortiori pour tout linguiste depuis Platon, Jakobson la rencontra dans ses Six leçons sur le son et le sens, mais sans arriver ni à l'expliquer ni même à la situer. Autour de 1980, quelques linguistes structuralistes commencèrent à voir que si leur méthode établissait des corrélations au sein d'un

dialecte elle ne rendait pas compte du fait que celui-ci signifiait quelque chose.

L'anthropogénie doit alors se demander comment des vues aussi partielles purent se proposer comme une théorie générale du langage, phénomène hominien fondamental, et devenir ainsi une base, voire un modèle privilégié des sciences humaines? Comment furent perdus les acquis ancestraux, pourtant vivement rappelés par Peirce, en particulier la prévalence du référent dans toute expression langagière? Parmi les motifs de cet engouement nous avons signalé déjà le pragmatisme de Mach et Poincaré, où la théorie physique se préoccupait d'abord de cohérence interne, les faits extérieurs étant rejoints ensuite moyennant "dictionnaire". La notion d'axiomatisation, de système et de structure, qui fascinèrent Hjelmslev, qui vivait à deux pas de l'Ecole de Copenhague, étaient très actives à cette époque où les Bourbaki se proposaient de fonder définitivement la mathématique. Comme il arrive en ces cas, les notions ainsi empruntées furent confuses : encore en 1980, un manuel répandu de linguistique déclarait employer les termes "système" et "structure" comme synonymes.

Mais ces négligences ou ces excentricités théoriques, habituelles chez Homo dès qu'il sort du cadre contraignant des sciences proprement archimédiennes, ont été favorisées par une circonstance plus palpable. C'est que l'industrie et la société transnationales du MONDE 3 supposait des traductions incessantes, et donc des machines à traduction, et que la grammaire générative et transformationnelle de Chomsky, combinée avec quelques recettes ad hoc, fut un moyen remarquable à cet égard, comme le montre Natural Language Understanding de James Allen. Au point que la linguistique structuraliste, qui était une linguistique traductionnelle, donna l'illusion qu'elle était une linguistique générale. Jakobson postule symptomatiquement qu'un énoncé d'une langue quelconque est traduisible dans un énoncé de toutes les autres langues.

Une linguistique générale et fondamentale eût commencé, au contraire, par postuler que jamais un énoncé dans une langue n'est entièrement traduisible dans une autre langue, dès lors qu'il ne s'agit pas de la translation de pures indexations, comme dans les bulletins du temps, objets privilégiés des machines à traduction. Même dans la mathématique, appliquer et to map se traduisent opératoirement entre anglais et français de façon satisfaisante, mais il n'est pas sûr que René Thom aurait eu autant de chances de concevoir ce qui allait devenir la théorie des catastrophes élémentaires s'il n'avait, comme locuteur français, parler d'appliquer, c'est-à-dire d'établir une correspondance moyennant un pli (plicare, ad), - le pli est la première des catastrophes élémentaires, - plutôt que de to map, qui évoque une correspondance cartographique.

Le langage est par excellence le domaine où peut se découvrir le plus clairement, à travers sa quinzaine de fonctions <13I>, comment Homo repose sur la saisie d'un environnement à travers des indices indexés, dans une rythmique d'effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques, dans l'aura de la distinction primordiale fonctionnements-présence. Il est même peut-être à l'articulation entre Homo erectus et Homo sapiens <13J>. Saussure avait soupçonner que la linguistique ne prendrait vraiment corps que le jour où elle aurait saisi les dimensions esthétiques du langage, entendons sa phonosémie telle qu'elle vu déployée pour les langues européennes autour de 1985 à travers Logique de dix langues européennes ("Français dans le monde"), et particulièrement pour

le français à travers Histoire langagière de la littérature. Mais que ceci ait été oublié par le courant linguistique prévalent pendant un siècle est très éclairant sur les barrages d'Homo quand il s'agit de faire la théorie de lui-même.

b. Le structuralisme social

Claude Lévi-Strauss faisait de l'anthropologie de terrain, en particulier chez les Indiens d'Amérique ; il avait baigné dans l'antiquariat ; il avait connaissance de On Growth and Form de d'Arcy Thompson, à qui il déclare sa dette ; il avait appris chez Marx que les structures d'un groupe social sont non-conscientes, chez Freud que celles d'un individu sont non-conscientes aussi. Ceci donné, d'assister durant la seconde Guerre mondiale à quelques cours de linguistique de Jakobson au Etat-Unis provoqua l'étincelle. Dans les coutumes de mariage, de cuisine, de sacrifice, d'ameublement, d'art, il y avait aussi des éléments qui renvoyaient d'abord les uns aux autres avant d'avoir un sens phénoménologique ou de s'expliquer par des emprunts ou des fonctions immédiates. Beaucoup d'éléments avaient pour fonction patente d'être autres que des éléments voisins, en des oppositions souvent binaires. Pour saisir un système social, il était confortable de s'établir dans la synchronie, en laissant la diachronie pour plus tard, sans doute pour jamais.

Prenons quelques exemples chez le maître. (a) On trouve deux tribus indiennes voisines où le couple bouche-ouverte/bouche-fermée et le couple bien/mal fonctionnent de telle sorte que, si "ouvert" est "bon" chez l'une, il est "mal" chez l'autre, et inversement. Généralisons : à forme égale sens opposés ; à formes opposées sens égal. (b) Les règles de mariage ont d'abord pour fonction d'assurer l'échange des femmes, et non par exemple d'assurer on ne sait quel accomplissement de la maternité, de la paternité ou de l'amour. (c) L'humide et le sec n'ont pas la liaison au féminin et au masculin que postulerait Jung, puisque, dans certains climats, l'humide étant l'inconfortable et le sec le inconfortable, les hommes se mettent du côté de l'humide pour posséder le confortable, le sec, les femmes.

Et voici d'autres notations dans le structuralisme véhiculaire. (a) L'intimité adulte mari-femme et enfantine frère-soeur fait système : là où la première est grande, la seconde est faible (Europe), et inversement (Monde arabe). (b) L'éducation enfantine et les rites d'initiation font système : si la première est douce, les seconds sont rudes, et inversement. Ou encore avec une insistance particulière chez Lacan : dans la prohibition de l'inceste, ce qui compte c'est moins l'utilité biologique (renouvellement génétique) que la prohibition comme telle, qui fonde Homo.

Néanmoins, il demeure un reste, car dans un système social, comme dans tout système concret, il y a du non-structuré et du non-structurable, en raison des aléas des événements (climat, ressources, ennemis) et en particulier des mouvements des cerveaux hominiens. Il n'y a que dans les systèmes abstraits, comme la mathématique, que la structure épuise le système. Le mythe est alors cette activité langagière qui a pour fonction de ravauder les déchirures ou de combler les béances des systèmes concrets culture-nature. L'art donne de ces ravaudages des "modèles réduits". L'Ouverture des Mythologiques explique que les mythes doivent se lire musicalement dans leurs entre-ravaudages continus <17B1a> : le mythe ne s'interprète pas isolément ; l'interprétation d'un mythe

est le mythe qui le précède et celui qui le suit. Le Cru et le Cuit, qui en est le premier volume, porte la dédicace : "A la musique", et propose un thème de Chabrier en 2 x 4 mesures sur ces paroles d'Edmond Rostand : "Mère du souvenir et nourrice du rêve, C'est toi qu'il nous plaît aujourd'hui d'invoquer sous ce toit!"

Le structuralisme établissait ainsi plusieurs fondations essentielles de l'anthropogénie. Il est d'autant plus important de signaler ce qu'il laissait hors de prise.

(1) L'accent sur la synchronie est si fort qu'il exclut la diachronie, au point que la notion s'en brouille jusque dans le langage de l'auteur. Ainsi, à la fin du Triangle culinaire, la différence des mets du repas est dite "synchronique", et l'ordre du repas "diachronique", alors que, selon le langage courant, ils sont tous deux synchroniques, le premier étant paradigmatique, et le second syntagmatique.

(2) C'est vrai que les couples humide/sec ou ouvert/fermé varient de sens selon les climats ou les voisinages. Il n'empêche que le sec et l'humide, l'ouvert et le fermé déterminent des topologies, des cybernétiques, des logico-sémiotiques, donc des partis d'existence <5F>, dont la description phénoménologique n'est pas de la "philosophie pour midinettes".

(3) Dans la littérature, la musique, les arts plastiques, la combinatoire n'est qu'un tremplin. Signaler que, dans Les Chats de Baudelaire, les adverbes, adjectifs, substantifs se distribuent oppositivement par strophes ne conduit pas loin, ou nulle part, si on ne voit pas encore quel parti d'existence est activé-passivé à cette occasion, et si on ignore par exemple la phonosémie des termes comptés. De même la combinatoire est certainement essentielle dans les systèmes de mariages (Françoise Héritier), mais on ne saurait en comprendre un adéquatement si on ne voyait comment chaque groupe hominien a soin de combiner ces structures avec des éléments "naturels" de choix (Noubas de Kau, etc).

(4) Quant à la méthode, il est redoutable de travailler sur des mythes traduits, qui ont perdu leur phonosémie génératrice (cf l'exemple d'Andersen <17B1b>), et où ne surnagent plus guère que des structures sans texture, et pour cause. Il est aussi trompeur de figer des qualifications abstraites : une étude plus attentive des masques de danse Tsimshian, montre que les couples ouvert/fermé, bon/mal s'y compliquent fort du fait que les bouches et les yeux y sont articulés, occupant donc deux positions.

(5) La notion de structure est trompeuse si on ne prend pas soin de la coupler avec la notion de restructuration. Dans un système concret, la restructuration incessante est aussi décisive que la structure, comme y insiste depuis 1950 The General System Theory, qu'on traduit par théorie du système général ou théorie générale du système. Donc aussi la diachronie autant que la synchronie. Plus fondamentalement, à force de dénoncer les abus des explications par l'emprunt ou par l'adaptation, le structuralisme culturel véhiculaire s'est mis en contravention avec l'évolutionnisme radical ou événementialiste <16E2d>, qu'impose tant la biologie que la sémiotique, et qui l'aurait largement ouvert au MONDE 3.

(6) Le structuralisme bidimensionnel, qui voit pertinemment Homo comme un animal classificateur, a décrit les systèmes d'échanges (des femmes, des biens, des sacrifiés) propres à chaque groupe ; dans le meilleur des cas, il a jeté sur ces systèmes un regard comparatiste. Mais c'est là produire des "herbiers", voire comparer des "herbiers", mais pas produire une "biologie". Ces "herbiers" sont infiniment précieux pour l'édification d'une "biologie", mais cette "biologie" reste à faire. La couverture de La Pensée sauvage, qui montre une gravure tirée d'un ouvrage de classification botanique, est assez symbolique de cette situation.

Le point sur lequel le structuralisme apporte le plus à l'anthropogénie est la mise en évidence de la substitution chez Homo manipulateur et par là substitutif <1A1>. Celle-ci est-elle qualifiée ou non (ad libitum)? Et est-elle réversible ou irréversible? Sur ce point, en 1962, Lévi-Strauss distingue sacrifices et totémisme. "Pour le totémisme ou prétendu tel, les relations sont toujours réversibles : dans un système d'appellation claniques où ils figureraient l'un et l'autre, le boeuf serait vraiment équivalent au concombre, en ce sens qu'il est impossible de les confondre et qu'ils sont pareillement propres à manifester l'écart différentiel entre les deux groupes qu'ils connotent respectivement." Dans les sacrifices, au contraire, "à défaut de la chose prescrite, n'importe quelle autre chose peut la remplacer, pourvu que persiste l'intention qui seul importe, et bien que le zèle lui-même puisse varier" ; "en tant que victime sacrificielle, un concombre vaut un oeuf, un oeuf un poussin ; d'autre part cette gradation est orientée : faute de boeuf on sacrifie un concombre, mais l'inverse serait une absurdité". A quoi Luc de Heusch objecte, en 1986 : "On verra cependant que dans les sociétés bantoues, le principe de substitution ne joue que dans des limites étroites, définies elles-mêmes par la pensée symbolique".

Cet exemple illustre plusieurs choses. Le caractère très exclusivement combinatoire-classificateur du structuralisme en ses débuts. Les affinements de la théorie de 1962 à 1986. Sa bidimensionnalité persistante, par exemple poussant toujours plus loin la classification des sacrifiés sans situer davantage le phénomène du sacrifice.

4. Le courant psychanalytique

Dans la même crise archimédienne des fondements de 1900, la psychanalyse aura été, comme théorie radicale d'Homo, la plus proche de l'anthropogénie. Elle fut en effet très sensible à l'évolutionnisme en place depuis 1850, et adopta un point de vue génétique à la fois physiquement et sémiotiquement. D'autre part, elle a aperçu à quel point le corps hominien était porteur de signes, et comment les signes demeurent toujours ce corps. Et cela selon les deux régimes fondamentaux du signe, l'analogique et le digital, dramatisés sous les figures du maternel et du paternel.

a. L'édifice

Nous entendons ici par l'édifice de la psychanalyse les dix-huit volumes des Gesammelte Werke de Sigmund Freud disposés chronologiquement, et où l'on voit un spécimen hominien explorer impitoyablement ce qu'il rencontre et ce qui lui fait obstacle à travers un certain angle de vision, opérant certains retournements qui s'imposent (passage de la

première à la deuxième topique), toujours avec la clarté d'exposé qu'impose la loyauté intellectuelle. Ce cheminement théorique linéaire, qui remplit les quarante premières années du XXe siècle, est sans pareil dans les productions d'Homo. Par quoi, parmi les psychosociologies radicales du XXe siècle, la psychanalyse a sans doute représenté au mieux la recherche des racines.

Pour la situer anthropogéniquement, nous relèverons d'abord en quoi elle a rompu avec le MONDE 2 et ouvrirait le MONDE 3. Nous relèverons ensuite ses adhérences au MONDE 2.

(1) Pour les Gesammelte Werke, la situation hominienne n'est pas le fruit de quelque essence intemporelle, manichéenne ou platonicienne ; ni non plus d'un accident ontologique et épistémologique, comme une chute originelle. Elle tient à ce qu'Homo, comme tous les vivants, s'inscrit dans l'Evolution biologique, où son ontogenèse récapitule plus ou moins sa phylogenèse, selon la suggestion de Haeckel.

(2) Pour comprendre comment un organisme animal peut devenir sémiotique, il faut interroger d'abord la capacité de son système nerveux de déplacer-substituer les objets des pulsions, et aussi les régions corporelles les plus capables de significations topologiques-cybernétiques, à savoir les orifices, et surtout les orifices à sphincter : bouche, anus, vulve-pénis, où se modulent les rapports entre le milieu extérieur et le milieu intérieur, que venait de définir Claude Bernard.

(3) Cependant, les choses se compliquent du fait que les signes sont d'abord plus analogisants (maternels), puis plus digitalisants (paternels). Cette bipolarité distribue un complexe dit d'Oedipe dont chaque spécimen hominien doit trouver une première résolution dans ses premières années, une seconde à l'adolescence.

(4) A ce compte, la construction sémiotique de la conscience ou Bewusstsein n'est pas linéaire comme chez Fichte et Hegel. Elle est perturbée par la pression des événements physiques ou sociaux, comme parfois aussi par les carences de la complexion nerveuse. Dans les plus mauvais cas, ceci induit l'individu à s'établir en dehors de la réalité (Realität), c'est la psychose, Dans le meilleur des cas, elle induit des sublimations. Dans les cas intermédiaires, ont lieu les stagnations de la perversion, ou encore les contournements et rétorsions de la névrose, dans laquelle les crampes organiques, les lapsus, les actes manqués de toutes sortes transposent en réalisations détournées les rencontres insupportables entre pulsions (Triebe) et réalités.

(5) En tout cas, les spéciemns hominiens sont désormais déboutés du nous grec, de l'anima-animas romaine, de la conscientia chrétienne, de la pensée rationaliste, du Bewusstsein allemand, qui tous, avec des nuances d'extériorité et d'intériorité, de ponctualisme ou d'expansion, lui avaient proposé de lui-même une vue centralisatrice et même sommitale (arx mentis). Non qu'Homo du MONDE 2 n'ait nullement aperçu les ombres qui cernent ou pénètrent son "esprit", mais elles lui demeuraient extrinsèques. Dans la topique freudienne, elles appartiennent à son étoffe, intrinsèquement.

(6) La cure, autant que la théorie, marqua un dégageant du MONDE 2 et un premier passage au MONDE 3. Dans un reste de la conscience classique, il avait d'abord semblé que la vérité serait par elle-même salvatrice, et qu'il suffirait donc au patient pour guérir de rencontrer

sous ses symptômes son vrai désir, grâce surtout à l'analyse de ses associations libres sur des fragments de ses rêves racontés. Outre que les résultats furent décevants, il apparut, chemin faisant, que l'analyste n'était pas l'opérateur neutre qu'il se croyait d'abord. Il suscitait et déplaçait des fantasmes, en un transfert chez le patient et un contre-transfert chez lui-même, à l'occasion de quoi pouvait s'ouvrir, moyennant des circonstances extérieures favorables et l'intercérébralité primatale <1DJ>, quelque chose d'un rythme et d'un horizon, perdus ou jamais encore atteints. Ainsi, ce qui n'était qu'une analyse se compléta d'une séance, en un pressentiment des interactions instauratrices chères au MONDE 3.

L'anthropogénie n'a pas à se prononcer sur la valeur thérapeutique de la psychanalyse, qui dans la seconde moitié du XXe siècle est devenue une cure des dizaines d'autres, chacune plus ou moins adaptée à des situations particulières, ou opérant du seul fait qu'elles sont des réactivations possibilisatrices chez Homo possibilisateur <20D3>. Elle remarquera surtout sa part révolutionnaire dans la crise des fondements des années 1900. Après avoir relevé ses apports majeurs à la mise en place du MOLNDE 3, elle doit y relever les rémanences du MONDE 2.

(a) Le modèle du psychisme de Freud demeure globalement homéostatique, dans la perspective de l'Antiquité grecque et de la thermodynamique du XIXe siècle. Le plaisir est une diminution de tension, ce qui oblige à concevoir le désir comme manque. Et la jouissance s'accomplit dans la répétition du premier et du même : "die Wiederkehr des Gleichen".

(b) La cause finale d'Aristote demeure vivace : les phases d'évolution sont des stades qui, à travers le continu de l'oralité et le discontinu de l'analité, tendent à un accomplissement, celui de la génitalité. Même le rêve, au lieu d'être un travail justement non orienté de digestion cérébrale, est d'emblée "finalisé" vers la réalisation névrotique des désirs inassouvis. Au point que les rêves traumatiques exigeront une révision ou du moins une ouverture de la théorie dans Jenseits des Lustprinzip (au-delà du principe de l'envie-plaisir-désir).

(c) Le modèle est si unitariste (ou refuse si judaïquement les mélanges?) qu'il n'y qu'une seule libido, masculine, en raison de quoi la sexualité féminine est une "bouteille d'encre", à moins qu'on la conçoive comme une participation inversée à la libido masculine, selon la triade castration-viol-accouchement.

(d) Même si le privilège occidental de l'esprit comme sommet a été définitivement ébranlé, les topiques de la psyché continuent à se disposer en une superposition d'étages, et s'organisent selon un dessous et un dessus (Uber-Ich) plutôt qu'horizontalement, réticulairement.

(e) Le corps comme corps demeure largement insignifiant. La topologie (et donc la phénoménologie) des organes sexuels, ainsi que la singularité de l'orgasme bisexuel, et même de l'orgasme tout court (seulement dit "gewaltig"), sont peu ou pas abordés, et neutralisés sous le substantif semi-abstrait "Sexualität" ; Wilhelm Reich fut excommunié en particulier pour avoir signalé que la "sensation fondante" de l'orgasme avait une "fonction". Quant aux propriétés du système nerveux, si elles ont été prises en compte c'est une fois pour toutes dans l'Entwurf de 1895, et encore de façon si conceptuelle qu'au cours des années elles n'appellèrent pas de mises au point.

(f) Dans le rapport de la sexualité avec la Conjonction-Partition <4G2>, la seconde est réduite à la première, même si Freud "a constamment enseigné, nous garantit Marie Bonaparte, que l'enfant s'identifie dans ses fantasmes <de la scène primitive> aux deux adultes accouplés".

(g) Le sens privilégié reste la vue, et même ultimement la vue en miroir de Narcisse, ce playboy du MONDE 2, là où une psychosociologie radicale eût attendu au moins autant sa fiancée Echo, figure antique de la résonance, du souffle de la musique, du langage incarné, de l'existence rythmée et de l'horizon ouvert. L'item "Musik" ne figure pas dans l'index général des Gesammelt Werke, où Mozart ou Wagner ne sont allégués qu'à l'occasion de paroles. Du reste, les effets de champ perceptivo-moteurs visuels ne sont pas pris en compte davantage ; les peintures ne sont alléguées que pour leurs représentations réductibles au langage, et aux jeux de mots du langage, voire au jeu de mots sur le nom de leur auteurs (ainsi de Signorelli, ce "signor" évoquant le seigneur que la mort est en allemand).

(g) L'interprétation (Deutung) poursuit un sens profond, et même le sens plus profond (intentio profundior). D'où la faveur des mythes revisités : Oedipe, Narcisse ; et des mythes savants inventés : Totem et tabou, Moïse et le monothéisme. En même temps, l'interprétation est irréfutable, pouvant toujours alléguer des renversements et des déplacements (Verschiebung) dans ses contenus, des refoulements, forclusions, des dénégations (Verneinung) dans ses objecteurs.

(h) L'opposition mère/père demeure exemplaire pour désigner les oppositions proche/lointain, tendresse/autorité, analogie/digitalité, consolation/frustration, imaginaire/symbolique, etc.

b. Les compléments et les retournements

Il est intéressant pour l'anthropogénie qu'une grande création doctrinale suppose souvent de la part de son fondateur une obstination et une intransigeance qui frôlent le monodéiste. Ce fut le cas de la psychanalyse, qui appela des compléments dès la première moitié du XXe siècle. La figure freudienne de la mère était peu élaborée, et appela la description d'éventuels effets traumatisants de l'image maternelle, par Mélanie Klein. De même, la sexualité féminine laissée pour compte fut conçue comme libido masculine inversée, dans la trilogie castration-viol-accouchement, par Hélène Deutsch. Sur un point qui intéresse particulièrement l'anthropogénie, l'oubli de l'originalité des cultures fut partiellement réparé par Karen Horney et surtout Erik Erikson. Reich voulut faire un sort à l'orgasme.

D'autre part, l'anthropogénie remarque qu'un nouveau référentiel est souvent inversé. Freud avait eu tendance à rétrécir la partition-conjonction généralisée à la partition-conjonction sexuelle, du reste alléguée mais non décrite <4G2-3>. Jung, le premier grand adepte, thématiza le mouvement inverse, percevant la partition-conjonction comme une des réalisations de la partition-conjonction généralisée, particulièrement active-passive dans les archétypes mythologiques et symboliques. Thalassa de Ferencsy s'inscrit dans la même rectification de la partition-conjonction en fantasmant <4H> l'accouplement animal et hominien comme un retour masculin à la mer initiale, féminine.

c. Les réformes

Enfin, comme l'anthropogénie le rencontre souvent dans l'histoire des ordres religieux, une fondation si considérable devait donner lieu à des réformes, avec les deux aspects de toute réforme : le retour aux sources et l'aggiornamento. Le cas le plus frappant fut celui de la relecture de Freud par Lacan en France dans les années 1950.

Le retour aux sources y prit l'allure d'une croisade contre une dégradation dite "américaine" voyant dans la psychanalyse un moyen de procurer au patient un "bon" Moi, donc un "Ego" ayant normalisé ses relations avec son "Id" et son "Super-Ego", ce dernier étant souvent réduit à des impératifs sociaux plus ou moins intériorisés. En contraste, la séance psychanalytique fut exaltée comme le lieu de la vérité, laquelle, en ces années d'existentialisme, fut supposée être le vide ultime du sujet, et le désir comme manque. Le but de la cure étant le dévoilement de cette vérité, condition du bonheur, ou sortie du malheur, plus qu'un guérison, indéfinissable vu l'inquiétude hominienne <1F5>. L'insistance sur le vide invita à compléter le mécanisme du refoulement (Verdrängung) par celui de la forclusion (claudere foris, enfermer dehors).

Ceci sentait tellement l'existentialisme ambiant que l'aggiornamento consista à s'en démarquer et même à le foudroyer à partir des autres courants contemporains : structuralisme linguistique, structuralisme social, axiomatique mathématique, moyennant des algorithmes psychosociologiques invoquant la géométrie projective de Desargues, la topologie générale, puis la topologie différentielle de Thom. La barre entre le signifiant (Sa) et le signifié (Sé) dans la définition saussurienne du signe comme Sa/Sé fut considérée comme une barrière refoulante, voire forclusive, favorisant la prévalence des signifiants. L'insistance structuraliste sur l'interprétation symbolique plutôt que naturaliste et imaginaire de la prohibition de l'inceste confirma, pensa-t-on, la prévalence du symbolique (au sens des logiciens) sur l'imaginaire et le réel. Sade, renvoyant à saint Paul, fut mobilisé pour signaler le couple supposé de la loi et de la jouissance : la première creusant le manque, la seconde culminant dans la transgression de l'interdit à la façon de Bataille. La sublimation étant un déplacement symbolique peut avoir lieu équivallemment vers le haut (supra limen) et vers le bas (sub limen).

Ainsi, dans l'Ethique de la psychanalyse (Séminaire XIV, 1963), le vase est une production hominienne exemplaire en tant qu'entournement du creux pur. L'art italien est supposé en avoir donné les trois avatars, d'abord dans le vaisseau central décomprimé de l'architecture, puis dans la mutation de ce vaisseau en la perspective linéaire picturale, enfin dans la remutation du vide perspectif pictural en l'urbanisme perspectif baroque. A ce compte, si la mère est la jouissance première, et le réitéré de l'éternel retour du même, ce n'est pas que le sexe féminin soit une gaine annoncée par des lèvres, mais justement un tube vide ; et d'invoquer le Pan de Longus, qui remplace Daphné par une flûte ; et le troubadour Daniel Arnaud, qui propose à l'amant de s'initier au "fin amour" en embouchant une trompette "sordide". L'imaginaire (maternel) est source de toutes les confusions, et le sujet ne resout son oedipe qu'en acceptant la loi du symbolique (père, ou nom du père). Le réel-réalité fait problème, écartelé entre la trivialité des choses et des faits non interprétés et le statut de Chose majusculee, das Ding en général, sous les Objets particuliers de la pulsion : "La question de das Ding reste

aujourd'hui suspendue à ce qu'il y a d'ouvert, de manquant, de béant, au centre de notre désir".

Cette exaltation du creux fut la cause, ou la conséquence, d'une stylistique gestuelle, verbale, textuelle aux antipodes du classicisme de Freud. (a) Ce fut d'abord le refus de l'explication et le saut de thème en thème, pour qu'ils miroitent et évitent de se remplir. (b) Le culte du paradoxe, entre le jeu logique et le jeu de mots : "Il n'y a pas de rapports sexuels", "Ca parle" (pour dire peut-être qu'il y a du 'ça' freudien dans la parole), "L'inconscient est structuré comme un langage" (alors que le langage est fort peu une structure), "De la vérité il n'y a que mi-dire" (alors que la formule exacte est que le dire est toujours de demi-vérités). (c) Les métaphores mathématiques intimidantes, depuis le mouvement asymptotique jusqu'au noeud borroméen, sur la toile de fond de "nos algèbres lacaniennes" : a, A, S barré. (d) Des concepts si larges qu'ils ne fassent pas doctrine : "l'imaginaire" invoqué recouvre à tout le moins l'imagination, l'imaginaire, le fantasme, l'analogique ; tandis que l'alternance des mots "réel" et "réalité" ne forme pas de doublets. (e) Le jeu de mots voulant heurter le goût : "Il s'agit pour nous de savoir ce que nous pouvons faire de ce dam <la question de das Ding> pour le transformer en dame, en notre dame".

On aura compris que le genre littéraire du réformateur, se jouant socratiquement d'un auditoire dont il ne se lasse pas de fustiger la bêtise et la paresse, serait le théâtre. Avec l'oeuvre plastique de Dali, dont Lacan fut frère spirituel depuis les années 1930, les vingt ans du one-man show du Séminaire furent, autant qu'une commedia dell'arte, un living theatre, contemporain du Living Theater américain. Certains penseront que c'est par cette prestation météorique que Lacan appartient au MONDE 3, plus que par ses aphorismes, qui, autour du creux du sujet et du désir comme manque, témoignent surtout de la plus extrême exaspération crépusculaire du MONDE 2.

Sans que l'anthropogénie ait à s'en étonner, la réforme lacanienne de la psychanalyse, tout comme la phénoménologie transcendantale, l'existentialisme sartrien, le structuralisme linguistique et social, pratiqua un refoulement ou une forclusion à l'égard des progrès foudroyants de la neurophysiologie et de la paléanthropologie depuis 1950. Et du reste à l'égard de l'expérience en général : "Mon expérience n'est pas immense, et je me dis bien souvent que peut-être n'ai-je pas toujours eu pour l'expérience le goût qui convient - les choses ne me paraissent pas toujours assez amusantes". Un bon exemple de cette attitude est la postulation d'un stade du miroir qui ne s'ouvre sur aucun historique ni aucune expérimentation humaine ou animale concernant les miroirs.

5. Le courant schizanalytique

Le courant initié par L'Anti-Oedipe de Deleuze en 1972 intéresse vivement l'anthropogénie parce qu'il tranche sur les quatre courants précédents par sa volonté farouche d'apercevoir le MONDE 3 et d'y passer. L'idéal de l'arbre, vertical et synthétique, fait place au modèle du rhizome, travaillant réticulairement en toutes directions et surtout horizontalement. D'exclusive qu'elle était dans le MONDE 2, la disjonction (ou bien/ou bien) se fait inclusive, et elle opère au sein de déclenchements ouvrants, se distinguant par là de la négation inclusive chinoise, le "wu", qui supposait la clôture du MONDE 1. Cependant, la synthèse agrégative est fondamentale : Et, Et, Et. La cohérence (herere

cum) fait place à la consistance (sistere cum), et même au "plan de consistance". Ceci fait la préférence pour la syntaxe anglo-saxonne "déterminant + déterminé" sur la syntaxe française "déterminé + déterminant" <13C1>.

A ce compte, il n'y a dans l'Univers que des flux et des coupures, et seuls importent les intensités (tendere, in, tendre dedans). Les consistances se vérifient au fur et à mesure de leur surgissement, et non dans la réalisation d'un programme ou destin préalable. Surtout, le désir ne suppose plus le manque ; il est, pourrait-on dire, un désir force, machinant. La psychanalyse est "ignoble", parce que se complaire dans le manque est le "non-noble" par excellence. Les fêlures ne sont pas des béances. "Les trois contresens sur le désir sont le mettre en rapport avec le manque ou la loi, avec une réalité naturelle ou spontanée, avec le plaisir, ou même et surtout avec la fête. Le désir est toujours agencé, machiné."

Les frontières entre la folie et la normalité s'estompent, et ne compte que la santé, la "grande santé" pressentie par Nietzsche, définissable comme l'état où, quels que soient les obstacles, un système peut continuer de marcher dans son environnement. Tout est pluriel : chacun a des sexes, comme il a des langues, des, des. Tout est pluri-fonctionnel, et comme l'organe se définit par sa fonction le corps désirant est "sans organes", selon l'expression d'Artaud.

Dans cette situation et cette praxis, les cerveaux travaillent en pool, et avec consistance l'auteur tient à partager son écriture avec d'autres, qu'il soit homme (Félix Guattari) ou femme (Claire Parnet). Par opposition à Lacan, qui répugne à l'expérience, jugée "pas assez amusante", l'expérience et l'expérimentation paraissent irremplaçables, et la plus grande attention est accordée à la psychosociologie ambiante, ainsi qu'à la diversité des ethnies et des moments historiques d'un Homo historia compte autant qu'Homo natura.

Ainsi la deuxième partie de l'Anti-Oedipe esquisse avec puissance une anthropogénie culturelle distinguant trois étapes : les "Sauvages", les "Barbares", les "Civilisés". Les sauvages, dans les sociétés sans écriture, sont déterminés par des "codes locaux" territorialisants. Les barbares, dans les sociétés avec écriture, sont déterminés par des "surcodes" surplombant les codes locaux, où le territoire se transforme en corps du despote, et installe le scribe et son lecteur sous le surplomb d'un pouvoir paranoïaque. Les civilisés, ou habitants de la cité grecque, sont déterminés par les flux d'argent et de marchandises "décodants". Intervient un quatrième groupe, les nomades, dont "il n'y a pas d'histoire", qui, "suivant leur ligne de fuite", "sont comme les noumènes ou l'inconnaissable de l'histoire". Déterritorialisés et déterritorialisants, ils traversent les territoires au lieu de les avoir ou de les être. Activant la "machine de guerre" contre les "appareils d'Etat", ils sont, à l'extérieur ou à l'intérieur, le dehors de tout Etats.

L'entreprise de Deleuze a profondément déçu son auteur. "Tous les exemples que nous avons donnés de ligne de fuite, ne serait-ce que chez les écrivains que nous aimons, comment se fait-il qu'ils tournent si mal?" Et à la remarque de Claire Parnet : on dit que nous sommes encore plus "étouffants" que les autres, l'écho est désenchanté : "Pourtant nous n'avions pas voulu ça."

Plusieurs raisons de cet échec se présentent à l'anthropogénie et l'éclaircissent. (a) La vue paranoïaque commune à Deleuze, Foucault et Guattari fait qu'on ne parle guère que d'échapper à des contraintes, en une entreprise de Danaïdes puisque "il y aura toujours une tension entre l'appareil d'Etat, avec son exigence de propre conservation, et la machine de guerre, dans son entreprise de détruire l'Etat, les sujets de l'Etat, et même de se détruire ou de se dissoudre elle-même le long de la ligne de fuite". L'amitié est la seule consolation, comme chez Epicure, mais elle-même a l'angoisse de devoir sans cesse épier l'ami et soi de peur de devenir à son tour une territorialité. (b) La topologie des surfaces, du plan de consistance, s'effraye de toute épaisseur (paranoïaquement encore?), et se meut dans le Charybde et Scylla d'une part de l'intensité dévoratrice du "trou noir" redouté par Guattari, d'autre part du vide du "tableau blanc" redouté par Deleuze. (c) Le culte universitaire et mondain de la citation a pour résultat que, pour ouvrir un monde neuf, on s'accable des vestiges prestigieux mais surannés du monde précédent. Les écrivains "que nous aimons" et qui "tournent si mal" sont Kleist, Nietzsche, Woolf, Lawrence, Feltzgerald, Artaud, Kafka, etc., tous plus ou moins occupés à échapper au crépuscule du MONDE 2, plutôt qu'à arpenter le MONDE 3. (d) Le ton inlassablement polémique, la prédication morale, l'obligation de la formule brillante finissent par déboucher sur la rédaction litanique des Entretiens, où reviennent inlassablement les leitmotivs : "ligne de fuite", "plan de consistance", "appareil d'Etat", "machine de guerre", "être l'herbe entre les pavés", "déterritorialiser", etc. (e) Le silence habituel sur la biologie générale rend impossible, dans le contexte de la seconde moitié du XXe siècle, toute tentative d'édification d'une philosophie consistante. Cependant, Deleuze a affectionné le modèle de la fécondation des plantes par les insectes, c'est-à-dire la machination réussie de la rencontre entre deux séries hétérogènes.

C'est l'occasion de signaler que ce qu'il a sans doute le mieux aperçu du MONDE 3 c'est l'hétérogénéité des séries comme caractéristique d'Univers. C'est elle qui soutient le désir (positif) comme machination, et sous-tend le terme de schizanalyse. Cette dernière consiste, en effet, en une interprétation, ou plutôt une interaction, qui s'attache non plus à retrouver partout un même schéma de base, tel l'Oedipe freudien, mais à percevoir une rencontre de séries chaque fois originale, instauratrice, désirante (l'homme au loup, Wolfsman, parle de plusieurs loups, et non d'un seul). Ce qui s'inscrit dans l'évolutionnisme événementialiste de la biologie et de la cosmologie contemporaines <16E2d>.

6. Le courant des catastrophes

Voici justement un concours de circonstances qui fut très productif dans les années 1970. La topologie est la branche la plus philosophique de la mathématique depuis Leibniz. Or, autour de 1950, un mathématicien, René Thom, s'aperçoit que des équations de topologie différentielles ont des singularités qui formalisent les mises en formes (Gestaltung) et les changements de formes (catastrophes, strophēin kata), et cela dans leur moment élémentaire ou fondamentale, celui qui est en rapport direct avec la manipulation d'Homo <1A1> : le pli et la fronce, et aussi la queue d'aronde, le papillon et les ombilics (elliptique, parabolique, hyperbolique). Vivant enfant près d'une gare de trillage à Montbéliard, il avait eu la passion des rails (pourquoi les deux tores du bi-rail plutôt que le tore unique du mono-rail?), des aiguillages (ces ombilics elliptiques très agissants), des combinaisons d'énergie et d'information qui opéraient les tris. Et l'on peut croire qu'il regardait avec le même

regard l'organisation des pattes des chiens, et plus généralement des corps des vivants déjà construits, et surtout en construction.

Parmi les catastrophes, il y en avait une, celle de Riemann-Hugoniot (*****), qui invitait à mathématiser anticlinaux et synclinaux jusqu'à leurs failles. Et donc aussi à lire les paysages comme des ensembles de bassins d'attraction définis par des attracteurs multiples, parmi lesquelles assurément ceux de la tectonique des plaques. Voilà pour la géologie.

Pour la biologie, et en particulier l'embryologie, on remarquera que René Thom (comme du reste Lévy-Strauss) avait été très frappé par *On Growth and Form* de D'Arcy Thompson, qui lui donna à voir comment toutes les anatomies et physiologies animales avaient une logique mathématique, et étaient des variations de topologies différentielles sur quelques schémas ou équations de base. Et cela à partir de certaines fonctions, dont la plus centrale est celle par laquelle un pli d'un organisme lui permet d'envelopper, d'enfermer, d'absorber un élément autre, c'est-à-dire la prédation par laquelle un prédateur absorbe une proie, et inversement une proie est absorbée par un prédateur. Et cette anatomie efficace supposait une ontogenèse, et en particulier une embryologie, conçue comme une suite de catastrophes au service de cette catastrophe ultime.

Ceci débouchait sur une psychologie, où toute perception se donnait comme un montage au service des tactiques et des stratégies motrices de la prédation ; d'où par exemple l'attention à la théorie de Harry Blum sur la reconnaissance des formes <18A1>. La linguistique même était concernée, car on ne peut pas ne pas remarquer dans les langues la part de formules comme : "La souris est prise par le chat", "le chat prend la souris" ; ou encore : "le menuisier prend la scie", "son client prend le meuble", "en retour le menuisier prend l'argent du client". Cela n'invite-t-il pas à penser que la structure langagière de base "sujet + verbe + complément" est une réalisation raccourcie, économique, donc efficace, de la catastrophe de prédation, de la forme dynamique du pli, et base de tout l'édifice de la vie.

Voici même une théorie de l'art. Car la description mathématique des passages d'une forme à une autre, d'un bassin d'attraction à un autre, montre des états juste avant ou juste après où des attracteurs très multiples se compatibilisent un moment, un instant en des complexités incalculables. Cela se retrouve tant en géologie qu'en biologie, en sémantique. Parlons d'"états excités". Est-ce que les oeuvres d'art ne seraient pas ces productions remarquables où des spécimens hominiens tentent à la fois de survolter et de capter (toujours la prédation) de pareils états. Qu'ils s'agisse de peinture, de sculpture, d'architecture, de musique, de la danse, cette "sémiurgie".

Tel est à peu près le mouvement de Stabilité structurelle et morphogenèse de 1972, qui se limitait à l'espace-temps (les trois dimensions de l'espace euclidien + la dimension de temps). C. Zeeman le reprit dans le cadre de la théorie des systèmes, selon la correspondance input-output d'une boîte noire où la caractéristique de l'espace produit devient la variété stable d'un potentiel. Ainsi furent produits des modèles de krachs boursiers, d'émeutes révolutionnaires, etc. A partir du Congrès mondial des mathématiciens de Montréal de 1974, le tout fut scientifiquement et médiatiquement diffusé sous le nom de "théorie des catastrophes".

Celle-ci est une théorie scientifique encore en discussion, mais c'est aussi une philosophie au sens fort, c'est-à-dire une vue concernant systématiquement les aspects de l'Univers, de la mathématique à la physique, à la biologie, à la technique, à la linguistique, à la littérature et aux arts. Des biologistes comme Waddington ont estimé qu'enfin était fourni un instrument d'intelligibilité (intuition) dans l'anatomie et l'embryologie, moyennant assurément certains développements signalés plus haut <16E2C>.

René Thom est un exemple remarquable de ce que Pascal appelait l'esprit de justesse, celui "où on tire bien les conséquences de peu de principes, et c'est une droiture de sens", lequel n'est pas l'esprit de géométrie, qui est "de comprendre un grand nombre de principes sans les confondre", et moins encore l'esprit de finesse, où "les principes sont si déliés et en si grand nombre, qu'il est presque impossible qu'il n'en échappe".

La droiture de sens a eu ici des conséquences paradoxales. (a) Le mépris de la méthode expérimentale, et singulièrement de la biologie moléculaire. (b) La postulation d'une philosophia perennis, celle de Platon pour les concepts mathématiques censés a priori, et celle de l'Aristote du *De partibus animalium* pour les vues embryologiques. (c) Une confiance dans l'intuition simple, en particulier en mathématique, entraînant le refus de la mathématique moderne comme instrument pédagogique.

Mais la même droiture a fait que, parmi les philosophies de la seconde moitié du XXe siècle, généralement réduites à des moralismes triviaux ou à des pensums universitaires, *Stabilités structurelles et morphogenèse* (1972), *Sémiophysique* (***) , *Apologie du Logos* (1990), recueil d'une quarantaine d'articles, se dressent comme une vraie oeuvre philosophique au sens fort, où il est rare qu'une page se lise sans que l'esprit soit provoqué jusqu'en ses racines à partir d'un point de vue neuf, ici qualitatif différentiel.

Ce cas historiquement improbable invite l'anthropogénie à la prudence, et ne pas trop vite penser que le vraisemblable est vrai. Tout en effet poussait à prévoir que la philosophie, qui avait donné son dernier grand monument avec Hegel, et qui depuis n'avait connu que des performances partielles avec Bergson, Husserl, Wittgenstein et le Sartre de 1945 qui s'interrogeait encore sur l'être de la conscience, était devenue, dans le MONDE 3, une thérapie de groupe pour esprits en mal de pensée floue. Le travail de Thom, si irritant soit-il par certains rejets, aura, dans sa droiture impitoyable de fond et de forme, déjoué cette prévision.

F. LES ANTHROPOLOGIES

L'histoire du mot anthropologie (antHropos, logia) est pleine d'intérêt concernant l'attitude d'Homo dans les théories qu'il a faites de lui-même. Symptomatiquement, il a longtemps désigné un discours tenu en termes humains, par exemple le discours humain sur Dieu chez Malebranche, avant de signifier le discours sur l'homme. Même alors il a connu au moins deux temps majeurs. Pour Kant, l'homme étudié par ses trois anthropologies, théorique, pratique et morale, est connu d'avance quant à son essence humaine, et même lorsque, à partir de 1830,

s'introduit le terme anglais d'ethnology, la logie des ethnies <22>, c'est encore d'une espèce définie que les enquêteurs tentent de repérer les différences géographiques et historiques. Il faut attendre les années 1900, et peut-être même 1960, lors du démarrage foudroyant de la paléoanthropologie, ou plus tard encore, pour que l'anthropologue se convainque qu'il ne sait pas préalablement ce qu'est Homo, et que sa quête a justement pour but ultime de mieux le savoir.

1. La paléoanthropologie

La paléoanthropologie doit être la toile de fond omniprésente de l'anthropogénie. Si l'on s'intéresse à la constitution continue d'Homo comme état-moment d'Univers, ce qu'est le propos anthropogénique, rien tant que les découvertes sur Homo sapiens, Homo erectus, Homo habilis, voire sur l'Australopithèque ne préserve mieux du danger de croire qu'Homo serait une espèce fermement établie et définie, dont il n'y aurait alors qu'à saisir des variantes et des moments. On pourrait même dire sans forcer les choses que c'est la paléoanthropologie qui a induit la première vraie anthropologie, c'est-à-dire l'anthropogénie, qui est sans doute le phénomène fondamental du MONDE 3.

C'est une science extrêmement jeune ; s'ils découvrent l'industrie d'Olduvai en Tanzanie en 1931, Richard et Mary Leakey doivent attendre 1954 pour trouver deux dents, première preuve osseuse de la présence d'Australopithèque en Afrique de l'Est ; et 1959 pour trouver dans la même région un crâne d'Australopithèque presque complet. C'est une science difficile, parce qu'elle dépend de la trouvaille et que les voies d'interprétation y sont longues, multiples, hétérogènes. En effet elle mobilise, à tout le moins, des interprétations anatomiques classiques, de l'embryologie comparée, de la biologie moléculaire, de l'archéologie des objets culturels, de la paléontologie des environnements naturels. Sans compter les révolutions d'approche dues aux moyens d'investigations : carbone 14, thermoluminescence, etc.

Pour faire d'une pierre deux coups, on peut présenter la paléoanthropologie comme théorie d'Homo en relevant ce que l'anthropogénie en attend principalement.

Elle serait éclairée en effet si les anatomistes lui proposaient des cartes assez complètes des spécimens hominiens découverts, dûment situés et datés. Surtout si, convenablement décrits, les membres inférieurs et les bassins des fossiles trahissaient leurs types de marche. Les mains, leurs genres de manipulations. Les larynx-pharynx, leurs capacités vocales. Les mâchoires et dentures, leurs alimentations habituelles et leurs articulations linguales. Les dures-mères, les irrigations et donc les activations prévalentes de leurs cerveaux. L'examen ou la reconstitution des crânes, le degré et le type de leur contraction cranio-faciale.

Il serait également très utile pour elle que l'embryogenèse d'Homo et des Grands Singes montre les caractéristiques de structures et de tempo. En effet, dans l'ontogenèse des organismes, il y a des axes dynamiques privilégiés, ou exclus, avec une fourchette de variations dont des écarts à partir de la position la plus probable déclenchent parfois des spéciations neuves, éliminées ou conservées selon les environnements. Ainsi, la station debout hominienne, autant que du déboisement de la Rift Valley africaine qui la favorisa sans doute depuis Homo habilis et Homo erectus, serait aussi, dès le stade des Australopithèques, le résultat

d'une intensification de la contraction craniofaciale et d'une retardation du développement nerveux, toutes deux favorables à l'affinement de la bipédie et d'autres performances perceptivo-motrices rentables déjà dans le milieu encore boisé de l'Ouest du Rift, voici 3MA au moins <R.avr96,46>.

A ce propos la biologie moléculaire, travaillant sur le patrimoine génétique des ethnies actuelles, aussi sur ceux des fossiles, pourrait être interrogée sur les filiations et parentés plus ou moins proches entre Homo et les grands singes, lesquelles semblent nous rapprocher surtout des Chimpanzés, mais aussi sur le passage d'Homo erectus à la sous-espèce Homo sapiens sapiens, attesté depuis 100 mA, moyennant un Homo sapiens archaïque remontant à 150-200 mA au moins. A ce propos, s'affrontent deux grandes thèses au moins. Sapiens serait apparu dans un groupe plus moins restreint, par exemple en Afrique, - où avait eu lieu initialement le passage de l'Australopithèque à Homo habilis, puis à Homo erectus, - d'où il aurait ensuite émigré en Asie, évinçant partout Homo erectus, puis Homo neandertalensis? C'est le modèle dit du remplacement, ou cladistique, ou de l'arche de Noé. Ou bien Homo erectus aurait évolué dans tout l'Ancien Monde vers Homo sapiens et sapiens sapiens moyennant des flux géniques proches ou lointains? C'est le modèle dit de la continuité, ou anagénétique, ou multirégional, ou du candélabre, concordant bien avec une vue dite ethnogénétique de l'évolution des populations humaines <R.juin95,621>. Des modèles intermédiaires combinent les deux approches. (De façon plus pointue, la biologie moléculaire, en admettant le redépart évolutif que semble supposer l'homogénéité génétique très grande d'Homo sapiens sapiens actuel, pourrait-elle établir une "horloge moléculaire" favorisant le modèle cladistique (redépart proche) si l'on suppose un rythme rapide de substitution des bases d'ADN (3% par MA), ou le modèle anagénétique (redépart plus lointain) si le rythme est plus lent (0,7% par MA)? <R.oct91,1242 et R.mars 94, 316.>). Les données nécessaires aux approches par l'ADN sont difficiles à recueillir et plus encore à interpréter <R.juin95,628>.

Le confort de l'anthropogénie serait plus grand encore si à tous ces événements biologiques les archéologues pouvaient faire correspondre des systèmes d'outils et d'ustensiles, ainsi que des systèmes d'alimentation et d'habitat. D'autant que les environnements proches prennent un sens enrichi depuis qu'ils se situent dans les environnements larges de paléoclimats, de paléosols, de paléoflores, de paléofaunes, qu'excellente à décrire la paléontologie. Les résultats de cette dernière sont plus significatifs à mesure qu'ils s'éclairent des mouvements des plaques tectoniques, qui ont influencé les diffusions primatales et hominiennes en séparant et joignant alternativement l'Afrique et l'Europe, l'Asie et l'Afrique, l'Asie et l'Amérique, en dressant les Alpes et l'Himalaya, en cassant l'Afrique selon le Grand Rift, cette faille nord-sud dont les strates des parois effondrées plus ou moins à ciel ouvert ont montré, en livrant squelettes et outils, la fécondité de ce lieu de fracture pour le développement d'Australopithecus ramidus et paranthropus, d'Homo habilis et d'Homo erectus. Un autre cadre éclairant pour le dernier million d'années (1 MA), est celui d'une glaciation ponctuée tous les cent mille ans environ (100 mA) par des interglaciaires courts (le dernier, l'Eémien, a duré 20 mA), démarrant par un réchauffement rapide, et connaissant de brèves résurgences de froid. L'interglaciaire où nous sommes s'est installé avec une stabilité exceptionnelle il y a 10 mA, après un maximum glaciaire il y a 20 mA <R.jan94,42>.

Il reste cependant une grave difficulté du fait que l'évolution des squelettes et celle des cultures ne vont pas fatalement de pair. Il n'est pas impossible qu'un état anatomique plus prometteur (disons chez les spécimens les plus anciens d'*Homo habilis*) ait produit, pendant un temps plus ou moins long, des performances culturelles moins avancées que celles produites par un état anatomique moins prometteur (certains australopitèques). Plus près de nous, au Proche-Orient à l'époque de l'occupation de Qafzeh (100 mA), *Homo neandertalensis*, anatomiquement moins prometteur, et *Homo sapiens sapiens*, plus prometteurs, ont pourtant des pratiques techniques (moustériennes) et culturelles (d'inhumation) que certains ethnologues jugent peu ou pas discernables <R.juin95,614>.

Une autre difficulté tient à ce que les intersélections entre corps hominien et cerveau hominien sont difficilement datables, pour des raisons soulignées par les spécialistes. (a) La masse cérébrale n'est un critère ni très linéaire ni très sûr de performances : le cerveau d'*Homo sapiens sapiens* actuel, qui fluctue entre 1,100 et 1,600 litre, n'est parfois guère que le double de celui d'*Homo habilis* et le triple de celui de l'Australopithèque ; et les Néandertaliens, dont les destinées furent moins glorieuses que celles de *sapiens sapiens*, ont eu parfois des crânes d'une capacité de 1,640 litre. (b) Les dures-mères, seules conservées, ne nous donnent que des indications indirectes sur la vascularité des cerveaux fossiles, laquelle nous fournit des indications également indirectes sur leur anatomie et leur physiologie. (c) Là même où nous entrevoyons suffisamment l'anatomie et la physiologie, les cerveaux hominiens sont aptes à des suppléances, c'est-à-dire que ce qui y est habituellement presté par une aire peut parfois l'être par d'autres ; donc, si une région cérébrale s'est accrue autrefois, cela n'assure pas que la fonction qui y est actuellement liée se soit autrefois accrue pour autant. (d) Quand nous parlons d'aire ou de centre "de" telle ou telle fonction, pour dire qu'un lieu cérébral est "engagé dans" un fonctionnement, nous sommes loin de savoir clairement ce que cet engagement veut dire.

Enfin, quant aux séquences les décisions sont d'autant plus risquées qu'il n'est pas toujours vrai qu'une performance nouvelle soit d'abord favorisée en raison de ce qui la rendra un jour rentable : la mâchoire hominienne arrondie fut sans doute sélectionnée pour des raisons d'alimentation omnivore et de configuration générale d'une tête sphérique, bien avant que son arrondissement lui permette de devenir plus tard l'instrument d'un langage finement articulé. De même, une première station debout aurait pu être favorisée chez certains Primates par leurs efficaces postures d'intimidation à bras levés, bien avant d'être sélectionnée pour ses autres avantages en milieu découvert <R.jan94,80>. Ainsi, là où nous voyons des états successifs d'un caractère unique, il est fort possible, parmi tant d'interactions latérales, que nous invoquions des choses qui n'appartiennent pas à un fond commun.

On le voit, les difficultés de la paléoanthropologie sont considérables, et le lecteur français peut les suivre agréablement et pertinemment à travers les articles que "La Recherche" publie régulièrement à ce propos. Cependant, ses résultats et ses questions sont assez cohérents pour avoir déjà définitivement transformé l'idée qu'*Homo* se faisait de lui-même il y a une quarantaine d'années encore. Et répétons que ç'est là aujourd'hui un des facteurs les plus décisifs du passage du MONDE 2 au MONDE 3.

2. L'anthropologie physique

Le Centre National de la Recherche Scientifique français a publié, en 1986, un ouvrage rédigé par une trentaine de spécialistes de divers pays, intitulé L'homme, son évolution, sa diversité (HED), et dont le sous-titre est : Manuel d'anthropologie physique.

Ce qu'est cette "histoire naturelle de l'Homme" est facile à comprendre. Les ADN sont variables selon les populations. Le pied des mélanodermes n'est pas le même que celui des leucoderme et des flavodermes : ils n'ont pas de voûte plantaire, tout en n'étant pas des pieds plats. Les lèvres vulvaires des femmes hottentotes sont exceptionnellement larges. D'autre part, certains traits concernent des populations réduites, comme les caractéristiques respiratoires des Andains, ou la physiologie des Fuégiens, tandis que d'autres déterminent ce qu'on appelle des "sous-espèces" ou "grandes races".

Il va de soi que des caractérisations de ce genre intéressent au premier chef l'anthropogénie, en particulier dans sa compréhension des civilisations et des ethnies. Avoir ou n'avoir pas une voûte plantaire, tout en n'ayant nullement un pied plat, détermine sans doute une relation particulière au sol, modifie toute la stature hominienne, et doit avoir eu des conséquences culturelles considérables.

La notion de race est ici fondamentale. La race est un résultat biologique, assurément transitoire, obtenu par la rencontre prolongée entre des facteurs culturels, environnementaux et physiques. Si aujourd'hui le contraste d'aspect entre hommes et femmes est beaucoup plus accentué dans les pays latins que dans certains pays d'Afrique c'est que des facteurs culturels ont opéré une sélection "naturelle" : les individus mâles et femelles ne répondant pas aux exigences esthétiques ou érotiques ont, sauf circonstances particulières, eu moins de chances de se reproduire : nos top modèles actuels résultent de choix de nature et de culture qui remontent au moins à Néfertiti. En moyenne, un Andais tranche avec un Norvégien non seulement par sa description médicale mais par sa gestuelle, son regard, etc. Quand pareille circularité nature/culture joue dans des populations considérables, comme les Noirs, les Jaunes, les Blancs, l'anthropologie physique parle de grande race et même de sous-espèce. Dans les pays latins d'aujourd'hui, le mot race fait peur, et on lui préfère population. C'est qu'il évoque le racisme, qui est le rejet que pratique une race à l'égard d'autres races, ce qui fait problème dans une société planétaire ; et, dans son sens populaire, il insiste sur une sorte de fatalité physique au détriment des composantes culturelles. Le mot population n'a pas ces inconvénients, mais il est si diluant qu'il tend à refouler ou forclorre ce dont il s'agit.

Parler d'ethnie est une autre solution. Mais ici encore les emplois divergent idéologiquement. En français, ethnie insiste sur les aspects culturels. Par contre, en anglais, ethnology a pour premier sens : : "a science that deals with the division of mankind into races and their origin, distribution, relations, and characteristics" (Webster's). La table alphabétique de HED ne comporte pas ethnie, ni a fortiori ethnologie.

La première phrase de HED se lit : "En 1885, Paul Topinard publiait son traité d'anthropologie physique. Depuis cette date, aucun ouvrage dressant le bilan des connaissances en ce domaine n'a été imprimé en français." Homo, très préoccupé de se décrire tel qu'il voudrait être, n'a guère envie de se décrire tel qu'il est. Dans les pays latins, ceci

va jusqu'à la forculsion idéologique. Ceci concerne vivement l'anthropogénie.

3. L'anthropologie culturelle

L'anthropologie culturelle, au contraire, a joui d'une notoriété considérable depuis l'introduction du mot ethnology en anglais, autour de 1830, puis avec le tournant du XIXe au XXe siècle, et elle a sans doute été un des facteurs dominants dans le passage du MONDE 2 au MONDE 3 <9>.

Nous en avons rencontré les prémises en signalant sa création lointaine à travers l'histoire différentielle de Hérodote, puis chez Marco Polo, de Landa, Bougainville, etc. Mais dans ces cas si le voyageur puis ses lecteurs étaient ébranlés parfois violemment, ils n'allaient pas vraiment jusqu'à s'interroger sur la nature d'Homo ou sur celle de sa propre raison, sauf s'il s'appelait Montaigne, et écrivait à cette occasion une Apologie de Raymond Sebond. Au XVIIe siècle, l'évêque De Landa est saisi par l'excellence de la civilisation des Maya du Yucatan, "lesquels pourtant n'ont pas connu le Christ", mais c'est à travers son cadre chrétien qu'il parle à leur propos de "manera de bautismo", d'"especie de confesion" : "Que los yucatanenses naturalmente conocian que hacian mal, y porque creian que por el mal y pecado les venian muertes, enfermedades y tormentos, tenian por costumbre confesarse cuando y a estaban en ellos". De Landa est inestimable pour les faits bruts qu'il rapporte, et il nous touche par la fraîcheur de ses émotions, mais son référentiel est sans doute aussi inexact que celui des swami commentant la Bhagavad Gita à travers les cours de psychologie et de philosophie qu'ils ont suivis à Oxford ou Cambridge, ou que le référentiel de Richard Wilhelm traduisant le Yi King à travers un mélange de phénoménologie allemande et de néoscholastique

Ce qui se passe à partir de 1830 fut fort différent. La mentalité romantique historique combinée avec les vues évolutionnistes de Lamarck, puis de Darwin, avec aussi le triomphe définitif de l'attitude archimédienne en science, prépara la mise en place des deux courants anthropologiques à partir de 1900.

La premier, qu'on dit parfois anglo-saxon, est bien initié par Malinowski. Autour de 1915, en Mélanésie, le "participant observer" s'immerge dans le milieu étudié, il participe à toutes ses dimensions; il commence par faire ses enquêtes moyennant un interprète, puis en pidgin, puis en mélanésien. Ses observations portent sur le mythe, le droit, la sexualité (nous sommes dans les années créatrices de Freud, et Malinowski collaborera avec Havelock Ellis), etc. Elles distingueront soigneusement dans le groupe étudié la coutume théorique et la coutume pratique, chacune ayant une importance ; toute description doit donc se vérifier dans un constat. Le centre de la méthode sera plus ou moins bien visé par le terme de "fonctionnalisme", qui se présente comme une rupture avec l'évolutionnisme du XIXe siècle.

La seconde méthode, qu'on dit parfois française, a été initiée au même moment par Durkheim, et travaille sur des observations (souvent relatées par d'autres) pour y dégager des structures formelles et des règles de méthode : Les Règles de la méthode sociologique sont de 1894, et le Le Suicide témoigne de l'étonnement d'un Latin de voir le comportement apparemment le plus antarctique <8F2>, le fait de se tuer soi-même (caedere sui), dépendre de conditions et de régulations sociales, dans ses fréquences comme dans ses modes. Pierre Clastres expliquant que la fonction de la guerre, dans les groupes primitifs, est

de conjurer la formation d'un appareil d'Etat, au sens de Deleuse, s'inscrivait encore récemment dans ces vues essentialistes.

C'est ce goût cartésien qui s'est exacerbé durant la seconde moitié du siècle dans le structuralisme de Lévi-Strauss, que Webster's dépeint comme "an anthropological movement that seeks to analyze social relationships in terms of highly abstract relational structures often expressed in a logical symbolism. Ce n'est pas que l'observateur structuraliste reste étranger au groupe étudié par lui ; Tristes tropiques témoigne avec ferveur de cet aspect des choses. Mais pour finir il s'agit, dans une réalité multidimensionnelle, de trouver un plan (bidimensionnel) de consistance où des éléments seront sélectionnés et gardés pour leur capacité combinatoire, laquelle est, croit-on, inconsciemment posée et maintenue par le groupe pour que les échanges nature-culture ne se bloquent pas, en particulier celui des femmes <18B3b>.

L'anthropogénie n'a pas à porter de jugement absolu sur ces deux approches, qui du reste se complètent. Elle remarquera seulement que l'approche "anglo-saxonne" fait partie d'une perception des choses fondamentalement biologique, qui concorde avec l'évolutionnisme événementialiste du MONDE 3 <16E2d>. Et elle avouera que rien ne lui apporte davantage que les travaux de Leenhardt sur l'espace-temps en Nouvelle-Calédonie, que ceux de Whorff sur la temporalité chez les Hopi, que les remarques de Temps sur la "philosophie" de Bantous, plus préoccupé des "Forces" que de l'Etre, avec les conséquences ontologiques, épitémologiques, éristiques, théâtrales et musicales, qui en découlent et s'en vérifient immédiatement, etc.

Enfin il est éclairant sur l'ethos hominien <19> et sur la fortune des théories d'Homo en général que ce soit dans la section d'anthropologie culturelle du CNRS français que s'entendent les sarcasmes les plus hautains à l'égard des observations d'anthropologie physique du même CNRS, par exemple dans L'Homme, son évolution, sa diversité <18F2>, dont l'anthropogénie fait justement grand cas

Une autre illustration de la distinction nécessaire des "mondes" est l'offrande meurtrière, ou oblation meurtrière, qu'en français on appelle sacrifice <6G2>. Les ethnologues ont montré que, si les "sacrifices" varient d'après les systèmes culturels où ils fonctionnent, ils s'inscrivent pourtant tous dans quelques choix essentiels. (a) Leur victime tantôt participe de ce avec quoi elle établit une communication, tantôt elle s'en distingue. (b) Elle engage souvent un homme devenant dieu, ou un dieu devenant homme. (c) Ou encore on voit s'y refroidir le chaud, ou s'y réchauffer le froid. (d) Elle met les sacrificateurs en contact ou à distance entre eux. Etc.

Assurément, c'est là une approche moins paresseuse que la phénoménologie qui se contenterait de faire une description "eidétique" des victimes, en parlant de l'agneau tendre et innocent opposé, pourrait-on croire, au renard fuyant, subtil, fauteur de désordre ou de distanciation "excessive". Elle est moins paresseuse aussi qu'un évolutionnisme naïf qui supposerait que certaine pratiques sacrificielles sont moins "civilisées" que d'autres, en vertu de quoi les sacrifices humains auraient progressivement cédé la place au sacrifice animal, puis au sacrifice purement symbolique de l'hostie de la messe chrétienne. Moins paresseuse aussi qu'une psychanalyse qui se réfugierait dans des arpèges sur le meurtre du père. Enfin, qu'une vue banalement psychologique qui veut qu'il y ait là un moyen de détourner sur une "bouc

émissaire" la violence latente dans le groupe. Ou encore de permettre à Homo de se donner l'illusion détourner la mort ou de transgresser les limites de la vie.

Pourtant, quelles que soient ces vues, peu de choses sont comprises anthropogéniquement aussi longtemps que l'on n'a pas tenu compte de l'articulation des "mondes". Recoltons quelques similitudes étonnantes : le Nommo dogon divin et humain meurt et renaît ; certains rois et reines africains aussi ; de même les jeunes filles aztèques dont parle Sahagun ; et certains fervents de Civa ; et Jésus devenu le Christ ; enfin, Che Guevara dans la magie d'un poster solarisé. Mais il n'y a pourtant pas de vraie anthropogénie du sacrifice, et l'on n'a pas quitté les herbiers des permutations structuralistes, si l'on n'a pas remarqué à tout le moins que certains phénomènes sacrificiels semblables ont lieu ici dans le continu proche du MONDE 1A ascriptural (le Nommo dogon ou la reine lovedu) ; là dans le continu proche du MONDE 1B scriptural (les sacrifiées Aztèques) ; là dans le continu distant du MONDE 2 grec (Iphigénie et les boeufs des hécatombes) ; là dans une civilisation du MONDE 2 avec des rémanences du MONDE 1 (Jésus de Nazareth sacralisé en Christ <l'Oint du Seigneur>) ; là encore dans un contexte inaugurant des aspects du MONDE 3 (le "Che" solarisé des posters).

La classification minimale en trois mondes, loin d'être vague, éveille souvent à des précisions successives. Insistons un instant sur le cas important de Jésus. C'est vrai qu'il s'inscrit, dirait-on, dans le cadre du sacrifice, et il n'est pas difficile de produire les catéchismes qui répètent qu'il est "mort pour la rédemption de nos péchés", dans un rappel des sacrifices humains du MONDE 1. Bien plus, des textes théologiques circonstanciés donnent à ce rachat l'armature d'un droit qui, depuis Bellarmin surtout, consonne avec toutes les exigences du MONDE 2. Mais ce saut d'un "monde" à l'autre prévient utilement que l'essentiel n'est pas là ; qu'en l'occurrence l'idée de sacrifice et de rachat légal n'appartient guère qu'aux habitudes mentales des environnements culturels ; qu'elle n'a de consistance ni dans les Epîtres de Paul Tarse, ni dans les Confessions d'Augustin, ni dans le Mémorial de Pascal, ni dans les Passions de Bach, ni dans le Jésus des Grands philosophes de Jaspers ; elle ne figure dans la Summa theologica de Thomas d'Aquin que pour la forme. Partout, au contraire, il ne s'agit que de "fin de la loi", de "parousie proche", d'"agonie jusqu'à la fin des temps", de "corps mystique passant de la mort à la vie", d'"abjection hébraïque ultime se retournant en salut", ou populairement de victoire par la mort sur la mort (thanatô thanaton partésas) dans l'Eglise d'Orient. Il importe donc hautement à l'anthropogénie de se défier de la compréhension fautive par les homéomorphies et les homotropies structurales.

4. L'anthropologie philosophique

Les milieux néoscolastiques de la première moitié du XXe siècle ont employé le mot anthropologie, puis anthropologie philosophique pour désigner une vue de l'homme plus large que celle de la psychologie, de la sociologie, des anthropologies culturelles. Leur espoir était, en mêlant des vues de ses dernières avec des propositions d'une philosophia perennis supposée, puis de la phénoménologie existentialiste (Heidegger, Sartre), de fonder une ontologie d'Homo. Avec assurément l'intention secrète ou avouée de dégager une morale, voire une doctrine d'action. Il s'est agi là d'une démarche éclectique et transitoire qui, malgré son intérêt historique, est trop peu productive pour retenir l'anthropogénie.

Aussi anthropologie philosophique désigne ici l'anthropologie faite occasionnellement par les philosophes, surtout en Inde et en Occident. Platon a rencontré le désir. Aristote le plaisir et la contemplation. Les Stoïciens la phantasia. Plotin et Augustin la mémoire. Descartes les passions. Bergson distingua deux mémoires, et il rencontra le rire comme pénalisation des manquements à la "grâce", et donc aussi au sfumato requis dans les rapports sociaux. Heidegger la temporalité. Sartre la néantisation qu'il prêtait à la "conscience", etc.

Ce qui alertera l'anthropogénie c'est que, dans tous ces cas, la théorie d'Homo a été justement conçue comme un accident, ou du moins un département exigu et parfois lointain de la théorie des choses. En d'autres mots, Homo s'est presque constamment considéré là comme une chose parmi les choses. Dosage particulier du yin et du yang en Chine. Reflet de l'unité stricte chez Parménide ; de l'écoulement général chez Héraclite. Combinaison de quatre éléments chez Empédocle. Genre parmi les genres chez Aristote. Echelon sur l'échelle des processions-récessions chez les néo-platoniciens. Degré des participations à l'Etre chez Thomas d'Aquin. Rencontre de l'étendue et de la pensée chez Descartes. Moment de la Substance chez Spinoza. Monade privilégiée chez Leibniz. Etape de la grande Logique par laquelle l'Etre revient sur soi en Conscience chez Hegel. Négativité (décompression) d'un pour-soi dans le plein de l'en-soi chez Sartre, etc.

Vers 1800, Kant, dans le crépuscule de la philosophie occidentale, devant les conflits irréductibles qui l'ont habités, en particulier ceux des rationalistes et des empiristes, estime devoir opérer ce qu'il appelle une "révolution copernicienne" en s'interrogeant sur les pouvoirs du sujet connaissant avant de rien décider des objets connaissables. Mais même alors il le fait en partant des "conditions de possibilités" des objets, seulement des deux qui lui paraissent les plus solides : la géométrie euclidienne (pour l'esthétique transcendantale) et la physique newtonienne (pour l'analytique transcendantale).

Seuls presque Kierkegaard et Nietzsche font exception, et vont quasiment droit à l'homme, ou au surhomme. Est-ce pour cela qu'ils ne figurent pas dans A History of Western Philosophy de Russell?

G. L'ANTHROPOGENIE

L'anthropogénie est une discipline ayant pour objet la constitution continue d'Homo comme état-moment d'Univers. La présentation d'Anthropogénie, sa table des matières, puis le développement de ses chapitres nous dispensent d'en faire un exposé.

Mais le parcours qui vient d'être fait des théories indirectes et directes a faite jusqu'ici sur lui-même invitent à deux remarques. D'une part, l'anthropogénie ainsi conçue semble avoir peu de chance d'intéresser des spécimens hominiens, s'il est vrai que, là où il n'est pas pressé par des indexations archimédiennes, comme dans les sciences des choses, Homo a jusqu'à aujourd'hui attendu de ses théories sur le monde, et surtout de ses théories sur soi, non pas des vérités, mais un art de vivre, une prédication indirecte, une exaltation diffuse, des thèmes se prêtant aux conversations animées, ou tout simplement à la jouissance solitaire d'un moment de lecture.

On peut même considérer qu'il y a chez les spécimens hominiens une volonté rusée de ne pas voir clair en eux-mêmes. (a) A cause de l'indescriptibilité de la présence-absence, en contraste avec la descriptibilité des fonctionnements. (b) Par peur des effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques, indescriptibles de facto, sinon de jure. (c) Par crainte d'envisager en face les logiques internes des signes, ou la nature du pouvoir, ou l'inconsistance du X-même. Etc. (d) Par préférence pour des théories et des pratiques très partielles et relativement simples, comme le behaviorisme, la psychanalyse, la phénoménologie, la schizanalyse, l'anthropologie culturelle, etc.

Cependant, Homo contemporain est affronté à de telles urgences sur son environnement et sa nature, par ailleurs la paléontologie, la biologie, la connaissance de la diversité des civilisations lui donnent tant de nouvelles clartés, qu'on ne saurait exclure absolument qu'une pareille convergence de pressions, de questions et de réponses provoque un jour une sorte de saut quantique individuel et collectif chez l'animal possibilisateur, se percevant alors non plus comme une conscience-au-monde, pour prendre un de ses dernières définitions dans le MONDE 3, mais comme un état-moment d'Univers.

Assurément ceci supposerait une jouissance et un désir de la lucidité anthropogénique. Car pourquoi Platon et Aristote ne firent-ils pas une théorie de l'indicialité et de l'indexation alors que c'était le fondement d'Homo, et qu'il leur suffisait d'ouvrir les yeux pour s'en apercevoir? Pourquoi tant d'éloquence vaine autour de morales inconsistances? C'est peut-être qu'ils désiraient l'Anthropos, idéal grec, et non Homo, réalité toute autre. Pour que l'anthropogénie soit possible, elle suppose le désir d'Homo, plus vaste et plus fuyant que l'Anthropos grec, que le Pouroucha indien, que le Rèn chinois, que le Do Kamo polynésien. Or, dans le MONDE 3, par-delà le Cosmos-Monde-Dharma-Tao-Kamo, naît le désir de l'Univers. Et le désir de l'Univers comprend peut-être celui d'Homo, qui en est un état-moment.

Mais il est dans l'esprit de l'anthropogénie de rabattre aussitôt ce genre d'élan. Elle peut simplement noter que la supposition qui vienne d'être faire est, aux yeux de tout ce que nous montre l'histoire hominienne antérieure, hautement improbable, tout en ne semblant pas impossible a priori.

* * *

Situation du chapitre

L'objet de ce chapitre n'est pas de faire une description ni une évaluation des différentes théories d'Homo. Mais bien de voir pourquoi les spécimens hominiens ont été amenés à les faire, et ce qu'elles révèlent sur leur nature. En partie par leur contenu. Mais aussi et surtout par les points de vue, les partis, les forclusions, les incuries qu'elles supposent.